

Mémoires d'un jeune officier de cavalerie de la campagne de 1813, partie II

La purge des officiers des dragons légers de Funen

Le 10 octobre est devenu un "jour de Thyge Brahe" pour les officiers incompetents du régiment, car une grande purge a eu lieu.

Elle était, comme il est dit dans "Messages des archives de guerre", radicale et montrait clairement que le "doux" Frédéric de Hesse n'hésitait pas à prendre ses responsabilités quand il le fallait, et qu'il ne voulait pas se retrouver laxiste leadership.



Cavaliers du régiment Holstein.

À l'exception du seul commandant temporaire du régiment et du commandant en second du régiment, que le prince a jugé bon de laisser debout pour le moment, la plupart des officiers supérieurs du régiment ont été démis de leurs fonctions.

Pour premier major du régiment, le roi choisit "celui", comme s'exprime le prince, "très compétent et justement utile à l'amélioration du régiment, le vaillant major Høegh-Guldberg". En outre, les sous-lieutenants F. Count Moltke du Life Regiment of Riders et P. Bardenfleth, adjudant du prince Christian de Hesse et frère du chef d'état-major de l'Auxiliarkorps, tous deux en tant que commandants d'escadron, et H.

Sonnichsen du Life Regiment Light Dragoons, qui avait jusqu'à présent servi de manière excellente avec la Holstein Hussar Division [1](#)). Enfin, le sous-lieutenant des Jyske Light Dragoons GT Wiggers, qui s'était tant illustré récemment, est transféré au régiment quelques jours plus tard. Avec cet équipage d'officiers, les Fynske Regiment Light Dragoons étaient d'excellents assistants, et il ne fallut pas longtemps avant que le régiment -

à la fois sur et hors du champ de bataille - s'est avéré être son célèbre prétendant digne du Jutland.

Le 26 octobre, le commandant temporaire du régiment, von H., a été nommé commandant du Holstein Regiment Ryttere, en raison du décès du commandant du régiment.

Wind mentionne les officiers décédés et fait des remarques appropriées quoique peu flatteuses à leur sujet. Si l'un d'eux est appelé par ex. qu'il: "réunit toutes les qualités qui appartiennent à rendre un homme aimable et dangereux pour les dames, qu'il était aussi dans une large mesure et utilisé: beau, mais pas d'apparence virile, brillamment vêtu, monté bien et bien, gardé bons chevaux, était d'ailleurs très instruit, et poète aussi bien que musicien ; mais d'un autre côté il lui manquait tout ce qui fait un vrai soldat - car il n'avait courage.

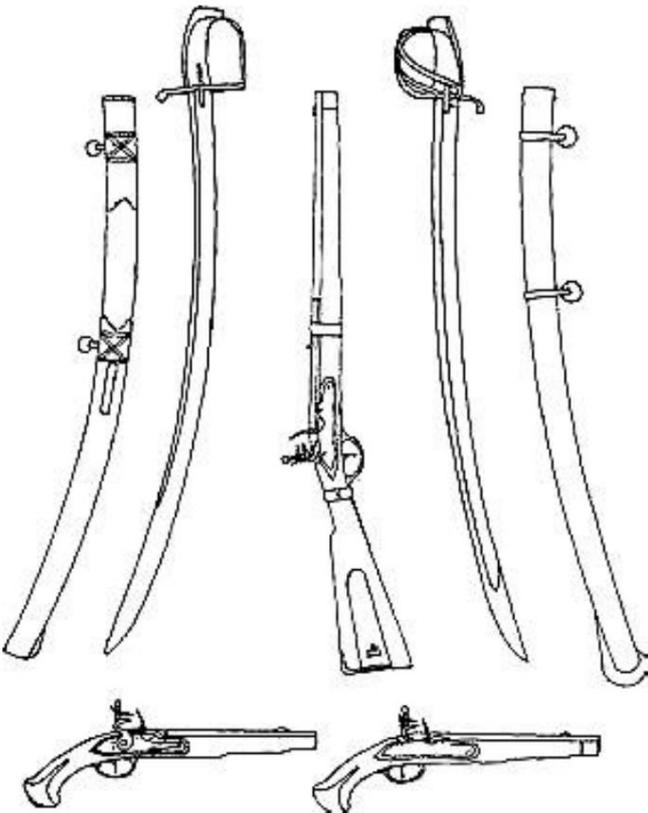
Il déclara donc sans réserve qu'il lui était impossible de suivre le régiment, et avant de partir de Zélande aurait demandé son congé, si aucun de ses amis ne l'avait empêché.

Pendant toute la marche à travers les duchés, il ne parla que de se retirer, et déjà les premières fois que le régiment s'avança contre l'ennemi, il se signala mal et sollicita alors vraiment son congé, qu'il obtint aussi ; et il est maintenant retourné sans retard à Odense, où les foules et les garçons l'ont publiquement insulté ; car il était philosophe.

Il a maintenant vécu assez tranquillement et comme toujours pour lui-même pendant de nombreuses années dans l'une des petites rues d'Odense, occupé uniquement par la lecture et les chevaux et a hérité d'un fideicommis de 6000 Rd. par an, ce qui, cependant, n'aidait pas beaucoup les finances, car il dépensait tout pour le commerce de chevaux.

Agé d'une soixantaine d'années, et toujours aussi sain, aimable et jeune, il épousa une jeune fille."

Un autre des officiers décédés était un ivrogne et un lâche, un troisième aimait aussi la bouteille, mais ne manquait pas de courage personnel. Un quatrième devint plus tard un peintre de talent. Il était d'une manière honorable de penser, mais n'était pas né avec un esprit militaire,



Arme de dragon.

"Tous ces licenciements ont de nouveau entraîné des promotions, et entre autres, l'adjudant du régiment

le lieutenant von Schultz, dont le poste est devenu ma part, nommé maître du ring, et (il) a ainsi déjà obtenu l'escadron 1815, ce qui est un cas rare ici au Danemark.

Après toute cette purification, des efforts ont été faits pour rétablir le service périmé et le mauvais esprit régnant dans le régiment, ce que, même après une courte période, les efforts persévérants de tous les officiers ont réussi.

Le régiment a été cantonné après que le temps d'octobre soit devenu abominable au village de Schmielau, à 174 milles de Ratzeborg, ce qui était particulièrement bénéfique pour les chevaux, qui avaient maintenant un abri. Près de la moitié d'entre eux avaient, comme indiqué, été amenés à Ottensee, et un grand nombre de dragons se trouvaient à l'hôpital franco-danois de Hambourg.

L'armature, en elle-même médiocre, était, faute d'être dûment inspectée, complètement délabrée, et je me suis souvenu que plusieurs dragons étaient avec moi en garde de campagne, les uns sans serrures pour leurs pistolets, d'autres sans cartouches, et d'autres encore, qui, cependant, avait des cartouches, sans pistolets ni carabines chargés, tant avait été pitoyable l'inspection des divers escadrons avant le départ des gardes de campagne.

Lorsque je suis devenu adjudant régimentaire, j'ai soumis un rapport sur l'état pitoyable de cette armature et il a également été partiellement remédié par la distribution de nouveaux étuis d'armature par la Frederiksværkske Fabrik, mais ils n'étaient donc pas bons, beaucoup même complètement inutiles, donc le camarade n'avait aucune confiance dans ses bras.

Le 12 octobre, j'ai été transféré de Schmielau à Fredeburg, un "Vorwerk" sur l'autoroute entre Liibeck et Mölln. Voici l'état-major du régiment. Fredeburg appartenait au prince de Moskwa, qui était le maréchal français Ney.

Maintenant, j'étais libéré des gardes de campagne, mais j'avais beaucoup d'écriture et d'autres affaires à régler, d'autant plus que le colonel ne s'occupait pas de la moindre chose. Il était presque toujours à moitié endormi. Le jeune Premier Major Høegh-Guldberg était un homme très difficile à commander, une sorte de lion rugissant, mais je me suis efforcé de me familiariser avec le poste d'adjudant et le règlement, je n'ai pas dit beaucoup de mots et nous nous entendions plutôt bien. . Ce jour-là, j'ai eu 19 ans. Nous avons eu un très fort orage."

Escrime



Le colonel Engelsted au camp avec des cosaques.

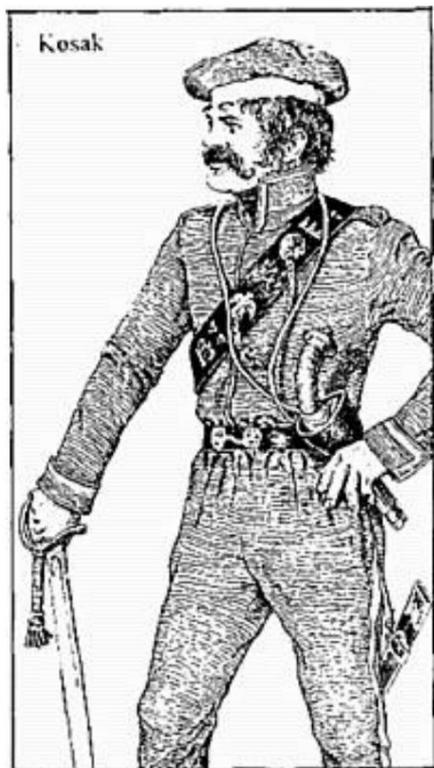
Le major Høegh-Guldberg nouvellement nommé était un excellent officier. Lui et le colonel Niels Engelsted ont excellé, entre autres, le 12 octobre dans le duel de cavalerie à Rosengarten 2), où l'ennemi est jeté. Un certain nombre de prisonniers furent faits, mais quelques cosaques non montés, qu'on ne put emmener, furent malheureusement abattus sans pitié, nos cavaliers ayant dû rentrer en hâte. C'était une tache sur le Jyske Light Dragoon Regiment d'Engelsted, qui, soit dit en passant, a toujours fait preuve d'une attitude courageuse et excellente.

Le général Vichery, qui commandait à Rosengarten, parlait haut et fort de leurs excellentes relations à chaque occasion.

"La disposition du prince Eckmühl était sur le Kogel pour aller vers Zarrentin, ce que Vichery devait faire en même temps sur Mølln, mais au lieu d'aller de l'avant, comme nous le souhaitions tant, il est resté par déploiement.

L'ennemi a été canonné à distance et s'est retiré à Seedorff, nous sommes retournés au camp. Si Davoust avait exécuté son plan, il aurait été assez difficile pour les Russes de s'enfuir en toute sécurité."

Suit maintenant la reconnaissance à Valluhn et Zarrentin.



"Le 18 octobre, le corps dano-français 3) sortit tôt le matin pour une reconnaissance, commandé par le général français Romme. Dans les bois des deux côtés de Kogel-Vejrmølle, cependant, une forte patrouille de cavalerie ennemie s'était mise à couvert ou en embuscade, et lorsque le général, accompagné seulement de quelques ordonnances des Funen Dragoons, de maître Sonnichsen du même régiment, et de quelques adjudants français, s'avança trop loin, ils furent soudain pris en embuscade par l'ennemi.

Le général a dû se frayer un chemin. Ritmester Sonnichsen a perdu - pour la quatrième fois - son casque et a pensé que c'était fini pour lui lorsqu'un cheval dragon abattu s'est écrasé juste devant lui, mais c'était son salut, car son cheval a sauté pendant que le hussard ennemi s'est écrasé, Ritmester C. 4) était de nouveau en tête avec l'escadron. Le général Romme lui crie : « en avant dragon, en avant monsieur », mais il perd la tête à la vue de l'ennemi licencié, qui n'est pourtant fort que de 50 hommes, et se promène avec son escadre.

Plus tard, il prétendit que le général lui avait crié : « avec le 4e tout près » !

Imaginez qu'un général français devrait commander "à quatre - tout autour" !

Et un tel officier a continué à servir, n'a pas été écarté - en fait, il a même été nommé major dans le Jutland Dragon Regiment !

Pendant la retraite, plusieurs dragons 5) jaillirent de l'escadre, comme pour venger le tort que leur avait infligé la malconduite du maître des chevaux, et pour leur propre plaisir coupèrent les hussards de Goltz, dont ils capturèrent 2 hommes, de qui on le voit, quelle tournure cela aurait pris et à quel point le soldat danois est bon quand le capitaine est dur. Nous étions tous indignés du comportement du maître d'équitation, mais à quoi cela a-t-il servi.

Pendant que cela se passait à l'avant-garde - et dont personne n'a su l'existence jusqu'à plus tard - le lieutenant von Levetzow, qui parlait très peu français, reçut l'ordre d'être officier d'ordonnance avec le général Romme et devait se rendre au Kogeler-Vejrmølle, où le général y chevauchait. Malheureusement, il ne rencontra personne qui pût l'informer de son passage, mais plutôt la troupe ennemie, à qui il dut se rendre comme prisonnier.

Parmi les officiers ennemis il y en avait aussi un, un Danois de naissance, un certain von Bergen d'Helsingør. C'était un autre traître que nous avions contre nous, car à Zarrentin et ailleurs, le 3e escadron Hanseater était commandé par un maître du cheval A. Sehested, fils du major Sehested til Nordskov à Funen, qui auparavant - en 1809 - était officier dans le service du roi, mais à cause d'une histoire désagréable a dû dire au revoir et quitter le Danemark.

Il était maintenant employé dans l'un des régiments de cuirassiers du roi Hieronymus (Jérôme) de Westphalie, avec lequel il fit la campagne de Moskwa et la retraite de là à l'hiver 1812-1813. Comme beaucoup d'autres, il passa aux Alliés et reçut ainsi une place de premier lieutenant, et autant que je sache, éventuellement une place de commandant d'escadron aux Hanseaters convergents. Plus sur cet homme ailleurs.

Outre le lieutenant Lewtzow, l'adjudant français Lafayette fut également capturé, et le prince Eckmühl, lorsqu'il apprit l'imprudence de Romme, lui aurait fait un sévère reproche aux oreilles de tous.

Un officier norvégien nommé Muller, qui a servi avec le régiment, était en service sur le terrain à Kogel, où il a été attaqué par 2 escadrons. Au lieu de se retirer au piquet et aux retranchements, il fit une charge désespérée avec sa petite foule, et aurait certainement été mis en déroute, si les secours n'étaient heureusement arrivés en même temps.

La partie n'était même pas égale et nous avons perdu 2 hussards et 4 dragons. Les pertes de l'ennemi étaient plus importantes, et on doit se demander s'il utiliserait deux escadrons pour attaquer une garde de campagne, mais on s'attendait à ce qu'il s'agisse d'un groupe de reconnaissance, qui n'avait aucune intention d'attaquer du tout, car pour autant que je me souvienne maintenant, ce fut le lieutenant Muller qui se précipita sur eux le premier.

Bien sûr, il a reçu, et devait recevoir, une réprimande pour cet acte d'audace téméraire, mais d'un autre côté, seul un bonhomme en bonne santé peut faire une telle chose. Dommage qu'il nous ait quittés si tôt et soit retourné en Norvège."



Cosaque sous la recherche de nourriture.

Pendant ce temps, des transfuges venaient presque quotidiennement au corps auxiliaire, en particulier du régiment prussien de hussards noirs, "Count Dohna". En fin de compte, le régiment a dû être dissous pour cette raison. Davoust précise qu'il s'agissait surtout de prisonniers français qui avaient été contraints de servir dans l'armée sous la menace de les envoyer en Sibérie, ce qui explique leur défection. Vent écrit :

"La nuit, 2 hussards noirs sont venus et ont fait irruption à travers la chaîne de bois, ignorant ses appels et ses tirs. Ils se sont présentés comme des déserteurs et ont fait semblant d'être (être) poursuivis. Le lendemain, 8 hommes du même régiment sont venus, 2 chasseurs tyroliens et 2 Hanovriens.

A Lübeck, un major von Schill - frère du partisan - est capturé (10 novembre) par un jeune officier polonais Ulan. Ce régiment de Schill Hussar était encore très hostile à nous, Danois, à partir de ce moment-là. C'est ce régiment qui a attaqué et abattu l'escadron Wedell à Lübeck.

Le 8 novembre, 2 bataillons du régiment d'infanterie de Funen, 50 hussards et 50 dragons de Funen ont marché pour récupérer des cartes géographiques, qui étaient censées être (étaient) au manoir Gross-Zeher à Schall See. Bien qu'adjudant au régiment, j'ai été admis sur demande à rejoindre ce parti.

A la longue avenue de la forêt, le maître d'équitation Sonnichsen, qui menait l'avant-garde des dragons, rencontra les vedettes ennemies. L'ennemi, qui se tenait à Marienstädt, se leva aussitôt, et un moment après nous étions engagés sur toute la ligne.

Le feu des haies était très fort des deux côtés, mais nous n'avons perdu qu'1 dragon et 2 chevaux. De l'ennemi, j'en ai vu plusieurs gisant morts sur le terrain, ce dont ils pouvaient remercier l'infanterie Funen.

J'ai vu un chasseur ennemi s'approcher de derrière une clôture et j'ai immédiatement attiré l'attention d'un fusilier dragon qui se tenait dans l'avenue. Il regarda si bien l'instant que le chasseur sauta par-dessus le fossé, il avait aussi la balle du dragon dans la taille, alors il tomba en avant, vers nous. Il était bien mort et

tiré dans l'estomac. Le dragon descendit de cheval et sortit de sa poche sa pipe à tabac et une montre en argent.

Après avoir finalement terminé, le capitaine Steffens de Gross Zecher est venu avec les fameuses cartes, et nous nous sommes retirés d'où nous étions venus, sous un regard vain.

Un officier de cavalerie ennemi sur moule était ici encore, comme à chaque fois, le premier. Tous les coups de feu étaient dirigés vers lui, mais on ne savait pas encore qu'il avait reçu une fois une blessure.

Le régiment d'infanterie de Funen a tout exécuté avec beaucoup d'ordre et de calme. Un tel exercice de tir n'est pas hors de propos pour l'équipage. Obersten, R 6)...., un très grand et gros colonel de garnison, pas connu pour avoir beaucoup de sens, a été tout à fait mis hors de commandement par le major Høegh-Guldberg et - qu'il en soit ainsi.

De retour à Schmielau, on a dit que le pont de Ratzeborg était enveloppé de paille et enduit de goudron, etc., ce qui indiquait que nous étions ici depuis très longtemps !"

De la position Ratzeborg, le corps auxiliaire revient à la position Stecknitz

Carte du Holstein. Voir la fin de l'article

En 1813, l'empereur Napoléon était seul - ou, pour ainsi dire, seul dans la lutte contre les Alliés. Seul le roi du Danemark le tenait. Avant même que les renseignements sur l'issue de la bataille de Leipzig (17-19 octobre) n'aient atteint Copenhague, Frederik VI avait déclaré la guerre à la Russie et à la Prusse le 21 octobre.

Un traité a été conclu avec la France pour la protection, mais Napoléon était désormais incapable de protéger son propre pays, sans parler de celui des autres. Cependant, le roi ne songeait pas à abandonner la cause de Napoléon, au contraire, il regardait toujours avec admiration, voire avec émotion, l'empereur français comme le sauveur, dont la puissance et le génie devaient surmonter toutes les difficultés.

Cependant, cette confiance dans le génie n'était pas partagée par notre allié, le Maréchal Davoust, qui n'avait reçu que le 11 novembre la confirmation officielle que Napoléon était arrivé à Mayence le 1er du même mois avec les restes de son armée, l'Empereur pensait que Davoust devait ou mettre une forte garnison à Hambourg, et avec le reste de l'armée aller en Hollande, ou, si cela n'était pas possible, aller à Hambourg avec tout son corps.

Comme nous le verrons, Davoust a finalement dû choisir ce dernier - et laisser le corps auxiliaire danois se débrouiller seul. Pour l'instant, il devait repartir de la position de Ratzeborg, où une partie de la force s'était trouvée dans un camp de huttes, en partie construit en rondins d'épicéa, en partie enfoui dans le sol.

Le prince Frederik de Hesse avait réussi à maintenir une excellente discipline dans le corps auxiliaire, qui était capable de se comporter pleinement de manière guerrière, malgré le fait que le manque d'argent s'était fait sentir à tel point que les troupes souffraient à la fois de la faim et étaient mal vêtues. .

La subsistance ne pouvait généralement pas être obtenue dans les régions où l'on se trouvait. Il n'y avait pas de nourriture à avoir et l'équipement était si pauvre qu'on voyait apparaître des soldats en pantalon de [toile 7](#)).

Le corps n'a pas non plus été renforcé de manière significative, bien qu'il ait dû traverser la frontière sud. Elle ne comptait pas 10 000 hommes, dont même un quart étaient malades.

Le 13 novembre, le corps auxiliaire est maintenant retourné à la position de Lübeck-Mølln ou à la position dite de Stecknitz. La marche du retour fut longue et difficile, et l'automne pluvieux avait rendu les routes sans fond.

Davoust se retire plus près de Hambourg, mais maintient un contact constant avec le corps auxiliaire. L'ennemi n'a pas immédiatement suivi cela, mais bientôt ses patrouilles de reconnaissance se sont fait sentir et les cosaques se sont montrés très proches.

Le lieutenant Wind rend compte de l'évasion de la position de Ratzeborg, qui a commencé dans la nuit du 12 au 13 novembre :

"Pendant la marche, nous avons vu à la fois le camp franco-danois et le pont susmentionné en flammes, ce qui était un spectacle impressionnant dans la nuit noire de novembre. Deux heures plus tard, l'ennemi était à Schmielau.

Notre infanterie passa par-dessus la papeterie, où le pont fut jeté. Au moulin, les Français ont brûlé leur camp, mais ont laissé derrière eux quelques bataillons, qui ont fait un mauvais tacle à l'ennemi qui s'approchait négligemment. Tout ce qui était danois se retira désormais derrière Stecknitz et à Lübeck, à l'exception du régiment de dragons du Jutland, qui se rendit avec Vichery à Hambourg.

Notre première marche fut de Cronsforde près de Lübeck jusqu'à Krumesserhof, un manoir à Stecknitz. Tous les ponts et passages de la ville étaient retranchés.

Le prince Frederik a pris ses quartiers à Rothenhaus, mais quelques jours plus tard, il a déménagé à Lübeck.

Au Krumesserhof, où une multitude d'officiers passaient la soirée et la nuit, les choses se passaient joyeusement, même si nous savions que puisque les choses avaient mal tourné pour nos alliés, les Français, en Allemagne, il n'y avait pas non plus de grande chance pour nous, et que nous serions bientôt livrés à nous-mêmes.

Le 14 novembre 8), le régiment arriva au château de Rondshagen, qui appartient à un Hammerstein, mais il n'était pas habité, car tout avait été emporté de là. Nous nous sommes donc arrangés du mieux que nous pouvions, et malgré les chambres magnifiques, ce n'était guère mieux qu'au camp. Notre lit était en paille et nos chandeliers creusaient des pommes de terre, mais le poulailler était bien approvisionné, et une tête de bœuf de vin, que nous recevions des Français, nous faisait oublier les commodités si inutiles à un soldat.

Mais malheureusement, nous dépendions maintenant de la brigade du major-général von Lasson, et nous avons tous réalisé que ce n'était pas le chemin vers la victoire et la gloire. Ses quartiers étaient à Blesdorff, et chaque jour je devais monter là-bas dans une route sans fond, souvent pour les plus grandes bagatelles.

En particulier, il était un grand pédant quand il s'agissait de listes et autres, et parlait chaque fois qu'il découvrait quelque chose du talent de comptable qu'il avait été à l'époque où il était premier major.

A Klein-Berkenthin se trouvait un avant-poste d'un escadron et d'une compagnie de chasseurs. Küsen, Donnerschleuse et Hollenbeck étaient également fortement occupés et les ponts brisés.

Nous voilà donc en paix, qui ne fut interrompue qu'une seule fois, lorsqu'une patrouille suédoise envoya des balles aux Vedettes, - alla chasser derrière la ville et se rassembla tous les soirs, sinon pour un somptueux, puis joyeux groupe de camarades, jusqu'à ce que soudain la marche l'ordre est venu, dans la nuit du 1er décembre, car le prince héritier de Suède s'avançait maintenant pour conquérir la Norvège dans le Holstein."

Nouvelle retraite

Bernadotte, qui - bien que tièdement - avait aidé les Alliés à renverser Napoléon, exigeait maintenant sa solde et, le 26 novembre, il avait obtenu de l'empereur Alexandre la permission de forcer sa volonté concernant la Norvège par une campagne contre le Danemark. Pour atteindre cet objectif, il disposait d'une armée de 60 bataillons, 78 escadrons, 7 régiments cosaques et 149 canons, un total de 32 800 fantassins et 10 300 cavaliers.

Le plan de campagne de Bernadotte consistait à enfermer Davoust à Hambourg en même temps qu'il traversait lui-même l'Elbe au nord vers le Danemark. Le franchissement du Coude a lieu le 1er décembre sur un pont qu'il fait construire à Boitzenburg.

Davoust n'attend pas l'attaque supérieure de Bernadotte, mais commence le même jour la retraite vers Hambourg, où il est bientôt encerclé.

"1er décembre. Tout a commencé à bouger, et tôt le matin les bagages, que nous n'avons pu voir qu'après la fin de la paix. Les fermiers de Lauenburg les ont conduits à travers les deux duchés et jusqu'à Funen, où ils ont été entreposés à Champ de Hundsløv à Kjerteminde.

La boîte d'archives, dans laquelle le grand soin de mon domestique avait emballé mon linge plutôt inutile et d'autres choses, j'ai bien récupéré, ainsi que les livres et protocoles de base, mais le reste - oui, où était-il, j'ai surtout manqué le linge dans Holstein, où mon portefeuille n'était pas dans la meilleure constitution.

Les comptes de l'escadron du colonel B et certains de l'intendant du régiment ont été perdus à cette occasion - ce qui leur a été d'une grande utilité à tous les deux !

À 1. à midi, l'ennemi envahit les avant-postes de Stecknitz, et la cavalerie ennemie, bien que de force insignifiante, traversa la rivière sur la glace.

Le 3e escadron maintenant, par ordre, se retira à Rondeshagen, où le 4e escadron du régiment et une compagnie de grenadiers du régiment d'infanterie de Funen restèrent pour couvrir la retraite.

Le major comte Moltke, qui a toujours montré beaucoup de conduite, a eu une escarmouche avec la cavalerie ennemie dans et autour de la ville. Des hommes tombèrent des deux côtés, et mon serviteur Hans Madsen, qui, en plus du cheval qu'il montait, avait un de mes chevaux de bras et un cheval de bât, qui était très paresseux, par la bride, faillit être capturé lorsqu'il retourna au château pour récupérer quelques caisses oubliées. Quelques balles de pistolet sifflèrent à ses oreilles, mais heureusement notre chaîne fulgurante s'avança au même moment où elles furent reçues.

Nos quartiers pour la nuit étaient dans la ferme principale Castorff, qui appartient maintenant à un certain M. von Schrader, et (qui) se trouve juste à côté de la route de Lübeck à Hambourg. La nuit a été très froide, il a gelé fort et il a plu.

J'ai fait une patrouille vers la zone où j'ai entendu des coups de feu, et après mon retour, j'ai dormi quelques heures moi-même quatrième dans le lit de la locataire.

Rondeshagen était encore une fois l'un des Danois ce soir-là.

2 décembre. A l'aube, nous avons marché sur les routes les plus terribles vers Siebenbäumen. Il ne pouvait ni éclater ni s'user. Plusieurs chevaux de trait sont restés couchés, ainsi que quelques bouvillons, qui étaient têtus. Le général Lasson m'a ordonné de poster 5 gardes de campagne - pour quelle utilisation je ne sais vraiment pas, puisque notre détermination était de ne pas rester à Siebenbäumen.

Mais cela s'était à peine produit que nous avions l'arrière-garde sur nous sous le feu constant de l'ennemi qui avançait, et les gardes de campagne, qui avaient mieux fait de nourrir leurs chevaux que de faire des allers-retours, étaient tous occupés.

Le général Lasson, qui n'aimait pas le tir de précision en dehors du terrain d'exercice, s'assit, laissant la table bien couverte du pasteur à la tête de sa brigade, et avec tout ce qu'il put tirer, elle traversa le Boden jusqu'à Oldesloe.

Tout cela ressemblait presque à une évasion, mais comme j'étais d'avis qu'il n'était pas si pressé, j'ai d'abord pris quelques restes pour moi avant de suivre.

Un hussard du régiment hanovrien Esdorff [9](#)), qui reçut l'ordre de prendre ses quartiers à Siebenbäumen, et surtout chez le curé local, fut surpris et fait prisonnier.

Sans qu'on s'aperçût de mon absence, j'atteignis mon régiment, qui traversait Oldesloe à Fresenburg. En chemin, nous entendîmes la brigade Schulenburg, marchant parallèlement à nous, échangeant des tirs avec l'ennemi.

Aujourd'hui 8 grenadiers et 2 dragons ont été faits prisonniers dans une ferme où ils s'étaient jetés, par les 2e escadrons de hussards Esdorff et 50 uhlands hanséatiques.

Ces Ulans étaient dirigés par AM Sehested, un fils du major Sehested à Nordskov, qui, comme indiqué précédemment, n'avait pas honte de se battre contre sa patrie [10](#)). Lorsque ces prisonniers ont été maltraités et volés, il leur a laissé chacun garder une chemise. A cette occasion, il leur demanda s'ils connaissaient les seconds officiers, les Fabricius-Tengnagel, ce qu'ils acceptèrent naturellement, et (il) ajouta alors qu'il s'agissait de ses oncles maternels, ce qu'il aurait plutôt dû taire.

C'est ce qu'un dragon nommé Jørgen Eskildsen, qui était parmi ces prisonniers, m'a dit après son retour de captivité sur Rugen (JE était avec le 2e escadron des Funen Light Dragoons) et aussi en présence du gardien, Dannebrogsmænd Sørensen.

3 patrouilles ont été envoyées, bien qu'Oldesloe ait été occupé."

La bataille de Boden [11](#)) [_____](#)

Carte de la région de Boden. Voir la fin de l'article

Les corps auxiliaires durent donc battre en retraite face à la grande supériorité.

Du fait que notre aile droite, qui se sentait menacée - bien que pour le moment sans nécessité impérieuse - était retournée à Oldesloe, le lien avec les Français avait été perdu. Pour le restaurer, les Danois tentent une poussée qui aboutit à l'escrime de Boden, le 4 décembre, que le prince appelle "une affaire extrêmement brillante". L'infanterie de la 2e brigade s'est bien battue, tout comme la cavalerie. Notre perte n'était que de 22 hommes.

"3 décembre. Des ordres sont arrivés du prince Frederik de Hesse pour que nous marchions vers d'où nous venions et occupions Boden et Siebenbäumen, que le général Lasson avait laissés sans ordre et sans nécessité.

Le même jour, Lübeck capitule et la retraite vers Rendsburg commence. A midi, nous arrivâmes pour la première fois à Boden, que le régiment d'infanterie de Funen avait complètement pillé. Les fermiers étaient partis et toutes les maisons étaient vides, les coffres étaient éventrés et il n'y avait presque rien à avoir.

Une partie des bagages de ce régiment, comprenant plusieurs coffres d'uniformes, dont chaque dragon en reçut un, et les culottes blanches furent ensuite échangées contre du bleu. Cela convenait très bien aux dragons, obtenant ainsi de nouveaux uniformes au lieu d'anciens usés.

L'infanterie a probablement exigé qu'ils reviennent plus tard quand ils en ont entendu parler, mais aucun avis n'en a été tenu compte.

Ritmester Schulz avec 40 dragons reconnus; Le régiment d'infanterie du Schleswig a pris Siebenbäumen.

Le major Bardenfleth a eu un screen kill à Trave.

1er (?) décembre. Brouillard épais. A midi, il a commencé à s'animer dans la région, et à 4 nous avons entendu des volées pleines.

Le régiment d'infanterie du Schleswig est revenu de Siebenbäumen, l'alarme a retenti et tout s'est levé et est parti.

Les dragons de Funen tenaient en colonnes de demi-peloton à l'extérieur de la ville sur le côté droit de la route, derrière nous le régiment d'infanterie de Funen, marchant vers la droite, puis 50 hussards, commandés par un maître du cheval Hoffmann.

Le régiment d'infanterie du Schleswig arrivait maintenant en colonne sur la route faisant face à Boden. Nous avons gardé à côté d'elle avec le front opposé.

L'infanterie de Funen a avancé, lançant ses clignotants en avant, après avoir cependant d'abord abandonné quelques salves sur l'ennemi qui avançait. Puis un feu de tirailleur en direct.



La bataille de Boden - Chaîne de tir danoise.

La hutte avait été oubliée pour être occupée, et si le major n'avait pas demandé si c'était le cas, l'ennemi aurait facilement pu nous couper d'Oldesloe, mais maintenant le régiment d'infanterie du Schleswig reçut l'ordre d'occuper la ville.

J'étais juste à côté du général Lasson. Il était aussi pâle que la mort et - dans le vrai sens du terme - il tremblait comme une feuille de tremble. Le lieutenant-colonel B. n'a de nouveau eu son mot à dire qu'après l'escrime.

Maintenant, les balles claquaient habilement nos oreilles, et l'ennemi n'était pas à 50 pas de nous de part et d'autre de la route derrière les haies, où l'infanterie de Fionie les tenait à distance.

Tous les officiers de dragons demandent à l'unanimité au général Lasson de faire une percée. Afin de rehausser la réputation du régiment perdu par les officiers-chefs mesquins et incompetents, nous avons décidé de saisir la première occasion d'acquérir honneur et gloire, et à peine un "oui" avait-il échappé aux lèvres tremblantes du général Lasson, qu'avec un hurra strident nous nous précipitâmes dans le défilé, où d'une maison en particulier un feu violent nous reçut. Tout sur le chemin a été sabré ou capturé, mais aussi plusieurs dragons et quelques chevaux ont été abattus.

Au moment où la charge commençait ou allait commencer, Lasson m'ordonne d'aller chercher les hussards, ce que son propre adjudant, M. de Willemoes-Sulim, aurait pu mieux faire. Je reviens et crie à Hoffmann: "Mr. ritmester, wollen Sie sich anschliessen", mais je dois le répéter trois fois, sur quoi je me tourne vers ses hussards, qui s'étaient déjà presque dissous pour se joindre, et maintenant ça passe au galop volant tous entre eux en avant, mais un lien près de la maison avait arrêté les dragons pendant une courte période, et la foule est maintenant devenue terrible. Eh bien, c'est que le brouillard était si fort que nous ne pouvions pas nous voir, sinon beaucoup de braves gens seraient tombés.

Du coup ça donne de l'air à l'avant, et maintenant tout avance à nouveau.

À cette minute, alors que tout était maintenu en un seul bloc, je m'étais trouvé obligé de traverser mon cheval dans un fossé, et sans être remarqué, j'ai été pressé contre une ouverture dans la clôture, et dans le champ au-delà, j'ai aperçu un certain nombre de silhouettes noires, qui a tiré sur les clignotants de l'infanterie Funen.

J'ai alors dit aux sidemen qu'ils devaient me suivre, et pensant que cela s'était produit, je suis monté dans le champ et j'ai été immédiatement coupé de l'ouverture susmentionnée par un groupe de 3-4 chasseurs, qui m'ont tiré dessus, mais sans toucher.

Avec le recul, je suis tout seul et au milieu de la chaîne de flash ennemie, mais je tourne mon cheval pour m'éloigner, coupe un chasseur sur la tête pour qu'il tombe, et tire mon arme en double sur les autres, mais sans toucher.

C'était très mal, car il faut compter sur le sabre, saisir les pistolets est beaucoup trop de négligence.

Réalisant cela immédiatement, je rangeai le pistolet et saisis à nouveau la lame, donnant à ma belle jument brune quelques éperons terribles. J'étais maintenant à l'ouverture, où j'ai de nouveau reçu une balle, mais ce chasseur que j'ai à la fois piraté et descendu, sur quoi il a demandé pardon.

La sentinelle du 2e escadron avec 4 dragons est maintenant entrée par l'ouverture et immédiatement après un certain nombre de dragons et de hussards, et maintenant c'était également fini avec le bataillon ennemi "Anhalt-Dessau" [12](#)).

Sur ce couple, 60 chasseurs ont été capturés. Le fait que les dragons ne m'aient pas suivi à ce moment-là était dû au fait qu'à ce moment précis, le vent a cédé et, involontairement, ils ont dû avancer avec les autres. Mais si le directeur Sørensen n'arrive pas à temps, cela aurait pu devenir ce qu'il était censé être. Tout cet épisode a duré environ 5 minutes.

Le gardien Sørensen captura 5 chasseurs, Guldberg, le maître d'équitation Sønnichen et moi chacun, et le résultat de ce combat honorable fut : 3 officiers et environ 100 hommes prisonniers. Parmi ceux-ci, le major von Burgsdorff, qui commandait les chasseurs Anhalt-Dessauske, mourut quelques heures plus tard.

Les premiers lieutenants baron Gemmingen et von Schleppegrell, tous deux blessés, sont échangés le lendemain à Oldesloe. (Un colonel ennemi et plus d'une centaine d'hommes sont tombés (d'après ce que j'ai entendu).

Le brouillard épais et le choc des dragons de Funen contribuèrent le plus à une heureuse issue, car l'ennemi était plus fort que nous en infanterie, et il avait en plus un régiment de hussards, 4 canons et 2 obusiers. Nous, par contre, n'avions pas d'artillerie (à disposition); mais ils ne pouvaient faire fonctionner l'artillerie à cause du brouillard.

Dans une maison à l'intérieur de la ville gisait le major Burgsdorff blessé, dont les yeux avaient été arrachés par un tir égaré. Il avait été amené ici de l'abîme, et je l'ai couvert d'une couette quand il s'est plaint du froid - probablement le dernier service d'amour qu'il a reçu dans cette vie. Bien que le médecin l'ait déclaré mortellement blessé, Lasson lui a laissé émettre un revers : « ne pas vouloir servir contre les Danois » !

La nuit, nous avons marché sur Retliwisch-Mølle, où nous avons pris un rafraîchissement, et où von Glemmmgen s'est fait couper une balle dans la plaie, jusqu'à Oldesloe. Pendant que le chirurgien faisait cela, le blessé récitait une scène de « Wallenstein », et les deux jeunes filles blondes de la maison gardaient la lumière.

Les routes étaient sans fond. Le temps horrible. Cependant, nous pouvions attendre l'ennemi à tout moment (dit B.), donc nous devons avancer, ou plutôt reculer. Le général Lasson a alors recommencé à devenir rude."

Noter:

1. Détachement Holstein Hussard. JH Kloppenborg : "Mémoires d'un vieux soldat" - Kbh. 1872.
2. Se PI love i Chakoten og V. v. Quistorp : "Histoire de l'armée du Nord en 1813". Berlin 1894.
3. Voir PI Liebe : "Les troupes auxiliaires danoises de Napoléon".
4. Probablement le maître d'équitation Johan Otto Cappeln, qui a été transféré au Jyske Regiment Lette Dragoons le 6.10.

5e régiment de dragons légers du Jutland

6. Colonel Gaspar Leopold Rieck, régiment d'infanterie de Funen.

7. Les pantalons de toile étaient les vêtements d'été de l'infanterie.

8. Dans les mémoires, il est indiqué à tort "le 9".

9. Esdorffs Husarregiment, se Osprey Books: "L'armée hanovrienne des guerres napoléoniennes".

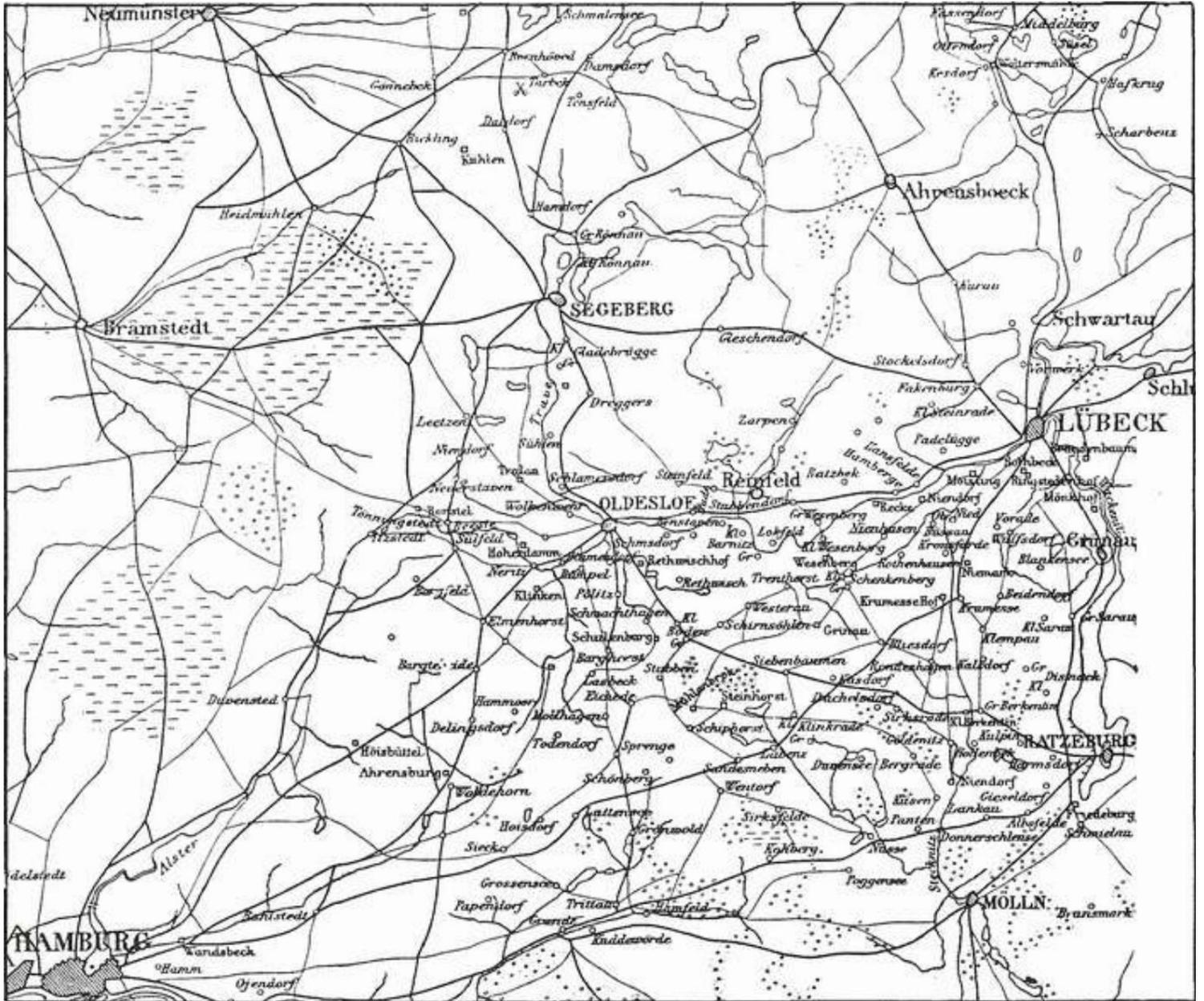
10. Ritmester Andreas Michael Sehested, familièrement Ali, qui a participé aux côtés de Napoléon en Russie en 1812, mais a ensuite changé de camp. Il était assez obsédé par ses chevaux et ses chiens, et les fit enterrer dans un endroit choisi dans la forêt près de son manoir, Fraugdegård près d'Odense, Funen.

Lorsque l'étalon blanc qui l'avait porté pendant les batailles de Russie et ensuite mourut d'épuisement, il érigea un obélisque sur sa tombe, qui est toujours conservée.

11. Voir PI Liebe à Chakoten et "Les troupes auxiliaires danoises de Napoléon".

12. Concernant uniforme pour Anhalt-Dessau, voir Knötel Band VI, n°3. ou Chakoten 1994/1 (Bataillon Anhalt-Dessau 1813 par Jørgen K. Larsen.)

Carte Holstein



Carte de la région de Boden

